

Raymond Silva, Défense spirituelle de l'Europe (Novembre 1950)

Légende: En novembre 1950, le Français Raymond Silva, secrétaire général de l'Union européenne des fédéralistes (UEF) et rapporteur de la commission culturelle du congrès de l'Europe à La Haye en mai 1948, souligne dans Fédération la tâche ambitieuse que poursuit le Centre européen de la culture à Genève et revendique la défense spirituelle et culturelle de l'Europe.

Source: Fédération. Revue de l'ordre vivant. dir. de publ. Richard, Max. Novembre 1950, n° 70. Paris: Imprimerie de la Seine.

Copyright: (c) Fédération

URL: http://www.cvce.eu/obj/raymond_silva_defense_spirituelle_de_l_europe_novembre_1950-fr-0975a5d7-f121-4daa-a12c-b349a35f8001.html

Date de dernière mise à jour: 05/09/2012

Défense spirituelle de l'Europe

Raymond Silva

« Quel que soit le parti dont nous sommes membres et quelle que soit notre patrie, nous sentons que la crise présente de l'Europe met en cause quelque chose de plus profond que nos systèmes économiques et politiques : une notion de l'homme et de la liberté qui est, en définitive, notre vrai bien commun. C'est sur elle seule que nous pourrions fonder solidement l'union nécessaire. » Ces phrases sont extraites du rapport culturel soumis au Congrès de La Haye, en mai 1948 ; l'expérience des dix-huit mois écoulés leur confère une valeur accrue.

Nous assistons à de vigoureuses tentatives de rapprochement économique et politique : le Conseil de l'Europe, l'O.E.C.E., le Pacte atlantique ; mais ces élans sont freinés par la force d'inertie des gouvernements attachés à la notion périmée des souverainetés théoriques. Et cet état de passivité se prolongera jusqu'à la catastrophe (que celle-ci ait des causes financières, économiques ou militaires), pour autant que les Européens ne se sentiront pas liés par une solidarité de fait, par une même communauté d'intérêts, le mot intérêt étant pris ici dans son sens le plus étendu. En d'autres termes, c'est par l'éveil d'une conscience européenne qu'on aurait dû commencer. Mais chaque nation, livrée à elle-même, à ses faiblesses, à ses divisions et à ses querelles de clocher, pratique actuellement une politique à la petite semaine, ce qui exclut tout programme d'ensemble mûri et appliqué.

La faillite ouverte, la nécessité, pour parer à un déficit que ne comble pas la planche à billets, de quêter à Washington la plus grosse tranche de crédits Marshall, la menace du communisme enfin ne dessillent pas les yeux des hommes d'Etat qui n'ont qu'un pouvoir sans autorité, l'illusion du pouvoir.

Les collectivités réagissent comme les individus. Pour que joue l'instinct de conservation, il faut qu'un choc psychologique les ébranle, suscite l'adhésion morale des peuples à la fois inquiets et apathiques. De l'unité dépend leur salut. Le jour où ils en auront pleinement conscience, cette unité sera chose faite.

Encore faut-il que l'opinion discerne ce qu'implique et ce que représente cette unité, qui est essentiellement d'ordre spirituel, affectif et qui, dans le désarroi universel, demeure pour l'Europe affaiblie, la dernière réserve de « forces » disponibles. Cette remarque ne vaut d'ailleurs pas seulement pour l'Europe, mais pour l'humanité tout entière, car l'Europe absente, c'est un certain sens de la vie, une certaine conception de la dignité humaine qui disparaîtraient d'un seul coup.

Privés de la puissance que leur ont ravie, sur le plan matériel, de grandes entités physiques et géographiques, les Européens ne peuvent, pour survivre et prospérer, que revendiquer les droits de l'esprit, la primauté de culture. Si nous sommes autre chose qu'un petit cap de l'Asie, c'est pour avoir donné au monde, depuis des siècles, un certain ton et une certaine lumière. Toutes les inventions, ou presque, sont nées sur notre sol et les grandes civilisations vivantes ne sont que des civilisations de reflet. L'Europe, en qui nous gardons la foi, doit, à nouveau, porter témoignage, retrouver, par l'unité, son génie créateur, fécond et rayonnant ; elle a pour mission de défendre la liberté de l'esprit, faute de quoi il n'est point de liberté du tout.

Si l'on examine le problème sur le plan de la défense militaire, — et celui-ci hélas ! se pose à nous avec acuité, même et peut-être surtout si l'on défend la thèse « neutraliste » — la conclusion reste la même : la première tâche à accomplir est de créer ou de renforcer l'esprit de résistance européen. Le matériel le plus moderne, les armements les plus perfectionnés ne sont d'aucun secours si ceux à qui on les confie ne sont pas moralement armés.

Ce qui est valable sur le plan militaire l'est *a fortiori* dans tous les autres domaines. Pour faire l'Europe, il faut y croire, créer des conditions psychologiques favorables, lutter contre le défaitisme généralement injustifié et redonner aux Européens confiance en leurs destins.

Cette tâche ambitieuse est celle du Centre européen de la Culture, dernièrement inauguré à Genève.

Le 7 octobre dernier, dans le cadre de la Villa Mon Repos, une cérémonie très simple réunissait une centaine de personnalités, venues des quatre coins de l'Europe occidentale.

M. Salvador de Madariaga, président, accueillait ses hôtes, entouré des membres du Conseil. Parmi ceux-ci figuraient M. Spaak, président de l'Assemblée européenne de Strasbourg (qui a accordé au Centre son patronage officiel), M. le sénateur Casati, M. Raoul Dautry, le Dr Retinger, secrétaire général du Mouvement européen (qui a donné naissance au Centre), MM. André Philip, Henri Brugmans, recteur du Collège d'Europe, von Auer, secrétaire général du Collège d'Autriche, Cornides, directeur d'*Europa Archiv*, le professeur Baumgartner, qui dirige le Secrétariat catholique pour les problèmes européens, le professeur Mouskhély, président de l'Union fédéraliste interuniversitaire, MM. Larock, Jean Drapier, Eugen Kogon, Léonard Schapiro, les professeurs Eddy Bauer, Gustave Colonnetti, Jean Sarrailh, Walther Tritsch, Mlle Berthe Vuillemin.

M. Paul Lévy, directeur de l'Information au Conseil de l'Europe, était venu à Genève apporter le salut de Strasbourg.

Je ne saurais mieux faire que de citer de larges extraits du discours prononcé par le directeur du Centre européen de la Culture, mon ami Denis de Rougemont, que j'assiste depuis le début de l'entreprise.

On peut, et l'on doit, détester la propagande. Mais on ne peut nier qu'elle existe, et qu'elle joue, avec quel succès, contre tout ce qu'il nous faut défendre. On peut détester les microbes, mais cette opinion ne les tue pas. Pasteur aussi détestait les microbes, mais il a su les employer, les enrôler, pour ainsi dire, au service de la santé. Utilisons de cette manière la propagande, pour vacciner contre elle les masses européennes, et les élites, qui ne sont pas moins contaminées.

N'opposons pas aux campagnes massives et mécaniques des totalitaires, si justement nommées le viol des foules, des procédés de même nature. N'opposons pas au fanatisme un autre fanatisme, qui serait d'ailleurs artificiel. Notre but n'est pas d'endormir ou d'hypnotiser les esprits. Il est de réveiller les consciences. Il n'est pas de répandre une mystique qui promet la lune pour demain et la police en attendant mais de rappeler les hommes à leur réalité, à leur responsabilité. Certes, nos libertés sont loin d'être parfaites. Mais si nous les perdons un jour, nous penserons dans les camps qu'elles méritaient pourtant qu'on les défende. Et la démocratie n'est pas une panacée, elle ne résout aucun de nos grands problèmes, mais s'ils sont un jour résolus sans équivoque derrière les barbelés, nous comprendrons qu'il eût peut-être mieux valu protéger ces problèmes pendant qu'on le pouvait, sauver au moins la possibilité de les vivre à notre manière...

Pour notre part, nous agirons. Nous allons employer les grands moyens : la radio, le film et la presse, pour informer les peuples libres sur les libertés dont ils vivent, qu'ils ignorent comme l'air qu'ils respirent, et qu'ils perdraient demain s'ils ne se réveillent pas. Nous travaillons d'ores et déjà à instituer et à nourrir des émissions européennes, groupant les postes de tous nos pays, s'adressant d'un seul coup à des millions. Nous encourageons la production de films en collaboration européenne, sur des sujets européens. Et nous envisageons à cet effet de lancer un concours de scénarios, dont les premiers primés seront réalisés dans différents pays. Enfin, nous publierons des tracts très simples, procédant par questions et réponses, en visant à fournir au citoyen moyen les armes puissantes de l'homme libre : des informations vraies, des raisons d'espérer, et donc de résister.

Si notre première tâche est ainsi de réveiller chez nos compatriotes européens la conscience de leurs forces et de leurs vraies richesses, notre second objectif sera de regrouper ces forces et ces richesses éparses et divisées.

Ici se dresse le spectre menaçant, armé d'ennui mortel, de la « culture organisée ». Ecartons-le d'un geste résolu — et d'un sourire. J'allais dire : mieux vaudrait point de culture du tout, que de la culture organisée. Mais en fait, cela revient au même. La culture n'a jamais connu pires adversaires que ceux qui entendent

l'organiser au service de l'Etat ou d'un parti. Et ceux qui demandent qu'on organise d'en haut — si l'Etat est en haut ! — les échanges culturels, ceux-là se font les complices d'une barbarie nouvelle. Nous ne pouvons pas reconnaître à l'Etat le droit d'intervenir dans ce domaine, ni pour interdire, ni même pour faciliter tardivement les échanges de livres, de films, d'œuvres d'art, d'étudiants ou de professeurs. Nous réclamons la liberté, la libération totale et sans condition de ces échanges internationaux, vitaux pour la culture et tels qu'ils ont existé jusqu'au XIXe siècle, avant d'être étranglés et désorganisés par nos frontières et par nos règlements de douane. (Imaginez que dans certains pays, on taxe les livres au kilo, quel que soit leur contenu. Et le reste à l'avenant.)

Mais autre chose est de prétendre « organiser » d'en haut la vie de l'esprit, autre chose est d'essayer de grouper des forces authentiques, de leur offrir un lieu de rencontre, et de faciliter leur collaboration spontanée, quand elles la souhaitent. C'est pourquoi nous avons prévu de convoquer périodiquement au siège du Centre des groupes de travail, réunissant pendant deux ou trois jours les responsables d'un même domaine de la culture, afin de leur permettre une coordination des efforts actuellement dispersés et qui n'ont aucune chance d'aboutir dans le cadre national devenu trop étroit. Nous croyons, ici, à la vertu des rencontres personnelles, des petites équipes d'hommes qui aiment à se retrouver, au sein d'une action bien précise, dont ils connaissent par expérience les conditions.

Une dizaine de ces groupes sont prévus, certains se sont déjà réunis. L'un étudie la création d'un pool européen des recherches scientifiques, et en particulier des recherches atomiques, domaine vital pour la médecine et pour l'industrie de demain. Un second va permettre aux directeurs d'instituts d'enseignement et de recherche ayant pour objet les problèmes européens de conjuguer leurs efforts et d'éviter les doubles emplois. Un troisième rassemble les historiens qui tenteront de combattre à la source, c'est-à-dire dans l'enseignement des écoles normales de nos différents pays, le nationalisme qui nous a fait tant de mal. D'autres encore vont réunir des cinéastes, ou des directeurs de radio, ou des responsables de mouvements de jeunesse, ou des recteurs d'Universités, et enfin des initiateurs de foyers de culture régionaux, comme il en existe des dizaines dans plusieurs de nos pays. La fédération de ces foyers, souhaitée de tous côtés, ouvrirait de vastes possibilités aux échanges, aux voyages des jeunes, à la naissance d'une amitié européenne fondée sur l'expérience, vécue sur place, de nos diversités irremplaçables.

En troisième lieu, pour nourrir les travaux de tous ces groupes, le Centre a entrepris de dresser l'inventaire des forces et des faiblesses de nos vies culturelles et de réunir une documentation qui n'existe nulle part encore sur les problèmes posés par l'union de l'Europe.

Comme on le voit, le programme est vaste. L'ambition de ses dirigeants n'est pas d'entreprendre simultanément toutes les tâches imaginables, mais de faire appel, dans la plus large mesure possible, aux instituts autonomes qui se rattachent d'ores et déjà directement au Centre, de coordonner leurs activités, de les inspirer et, partout où on le pourra, de susciter de nouvelles initiatives. Un exemple parmi d'autres : il existe, à travers l'Europe, des centaines de foyers de culture qui plongent leurs racines dans les pays qui les ont vus naître. Certains sont florissants, d'autres moins, d'autres encore souffrent de vivre en vase clos, sans communication avec des groupes similaires qui, de leur côté, pâtissent du même mal. Le jour où les courants d'idées et les échanges de personnes seront facilités et organisés, le sang circulera de nouveau à travers les réseaux de la pensée européenne ; rien de tel que la confrontation d'équipes appelées à servir la même cause qui se confond aujourd'hui avec celle des hommes libres.

Sans paradoxe le Centre sera systématiquement « décentralisé », donnant ainsi l'exemple de l'Europe de demain, forte à la fois de son unité recouvrée et de ses diversités irremplaçables. On ne bâtira l'Europe qu'en brisant les barrières qui entretiennent les ignorances mutuelles et les préjugés ; on n'unira les hommes qu'en leur offrant de se dévouer à une œuvre qui les dépasse et les exalte, qu'en apportant des raisons d'espérer à la jeunesse métropolitaine qui cherche anxieusement - comme l'écrivait Psichari peu de temps avant de mourir - « un de ces souffles divins qui entraînent les âmes vers une communion glorieuse ».